

Danger du purisme ! Urgence de la droiture !

« Son disciple Jean dit à Jésus : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous. Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

*Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une grosse meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer. » **Marc 9,38-42***



Source : Pixabay

Attention au purisme ! Il peut devenir aussi dangereux qu'un excès de superstitions, et générer intolérance, idolâtrie et fanatisme. Sur le plan moral, c'est souvent le fait des tartuffes, prêts à imposer aux autres ce qu'ils négligent d'accomplir. Sur le plan religieux cela peut conduire à l'intégrisme et à l'inquisition et sur le plan politique à la terreur et au totalitarisme ! Même des gens de bonne foi, convaincus d'une vérité qui les a convertis, peuvent se laisser entraîner, par peur du laxisme ou du relativisme, à une pratique pétrie d'intolérance.

Sans aller aussi loin, on entend souvent, dans notre contexte de pluralisme culturel, critiquer telle manière de lire la Bible, telle façon de prier ou de chanter, tel rite ou telle absence de rite Poussant le jugement jusqu'à dire que les autres ne sont pas des chrétiens comme il faut.

Alors vive Jésus quand il nous ramène à l'essentiel : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » « Aime et fais ce que tu veux ! » dira Saint Augustin.

Contre le purisme Jésus nous invite à la droiture, et sur un ton rude : aucune tolérance pour les comportements qui pourraient scandaliser les cœurs simples de l'Evangile. C'est-à-dire tout ce qui, en contradiction flagrante avec la justice et l'amour de Dieu, choque, fait tomber, pervertit, apparaît comme un véritable contre-témoignage. En un mot : la corruption, sous toutes ses formes ! Plutôt qu'être corrompu et que corrompre mieux vaudrait finir au fond de la mer... car la corruption menace la stabilité du monde.



Dans la conscience de notre responsabilité de témoins et dans la reconnaissance pour la multitude des expressions de la foi, nous pouvons prier avec ces mots :

LES MAINS JOINTES

*Fais, Seigneur, se joindre toutes les mains, pour rendre plus
humain le sol où tu insufflas la vie à un homme que tu
modelas.*

*Que nous prenions ta main noire, Seigneur, pour que la terre
porte les fruits de l'espoir.*

*Que nous prenions ta main jaune, Seigneur, pour que le monde
reste jeune et que chacun gagne dignement son pain.*

*Que nous prenions ta main blanche, Seigneur, pour que les
bourgeons qui portent joie et justice éclosent sur toutes les
branches.*

*Que nous prenions ta main rouge, Seigneur, à la croisée des
chemins,*

*pour que les hommes de l'Afrique,
de l'Asie, de l'Europe, de l'Amérique
de tous les temps, de tous les cieux,
cultivent ensemble, sur tous les continents
des chemins de développement,
des champs de prière et de dévouement.*

Nabil Mouannès



Source : Pixabay

L'écoute au cœur du monde

Ecouter la Parole de Dieu et la détresse des humains relève d'une même disposition intérieure. Témoigner de l'Evangile et s'indigner devant l'injustice et la violence procède d'une même exigence du cœur! Mais notre oreille comme notre bouche souvent nous trahissent...

On amena à Jésus un homme sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, lui toucha la langue avec sa propre salive, puis levant les yeux au ciel, il soupira, et dit : Ephata, c'est-à-dire ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. Marc 7,32-35



Source : Pixabay

Aujourd'hui nos moyens permettent de pallier jusqu'à un certain point le handicap de la surdité, avec des appareils, le langage des signes... Pour ce qui est des difficultés à parler, les orthophonistes font souvent du bon travail. Mais

la Bible nous oblige à comprendre aussi ces handicaps à un autre niveau, relevant plus de l'écoute que de l'audition, de la proclamation que de l'élocution. Ce qui est difficile à écouter et à proclamer, c'est la Parole de Dieu, son appel à la conscience et à l'amour.

« Ils ont des oreilles et ils n'entendent pas ! » répètent les prophètes. Cette non-écoute est-elle volontaire? Parfois nous refusons d'écouter, nous nous bouchons les oreilles plutôt que d'entendre ce qui nous dérange, contrarie nos désirs, ou nous obligerait à faire quelque chose que nous n'avons pas envie de faire. Mais parfois nous ne pouvons pas entendre, nous ne pouvons pas comprendre. Parce que la parole qui nous cherche ne nous parvient pas au bon moment – nous sommes accaparés par des urgences, nous manquons de maturité, nous n'avons pas la capacité d'intérioriser, de discerner le sens de ce qui nous est adressé. Ou encore nous avons été formés dans une autre culture, avec d'autres codes de communication, et il nous est impossible de traduire tout seul ce que nous recevons.

Face au handicap de l'homme qui n'entend pas, Jésus n'y va pas par quatre chemins : il lui met les doigts dans les oreilles. Car il faut ouvrir ce qui est fermé. Au sens symbolique c'est un appel à l'efficacité, mais aussi à l'imagination. Parfois rien ne sert de répéter, d'expliquer, de conceptualiser, de crier ; il faut toucher, par un geste, un regard, un objet, une image, par un véritable mouvement de l'être vers l'autre. Il faut créer chez l'autre, avec l'aide de Dieu, le moment propice à l'écoute et à la compréhension du cœur. Qu'il n'y ait plus de peur, de prétexte, de retard vis-à-vis de la Bonne Nouvelle! Parfois c'est nous-mêmes qui sommes cet autre, et Alléluia s'il se trouve sur notre chemin une personne qui nous ouvre!

Pour ce qui est de la langue, dans l'Exode il est dit que Moïse, à qui Dieu parlait comme un ami parle à son ami, voulut se dégager de sa mission en avançant qu'il ne savait pas parler. Alors Dieu lui donna son frère Aaron comme porte-

parole.

Dans notre récit Jésus ouvre les lèvres de l'homme sourd et lui met de sa propre salive sur la langue! Drôle de sacrement ! L'homme, qui a retrouvé l'ouïe, trouve également sa voix, et il s'exprime bien.

Ce miracle-là nous pouvons y participer, les uns pour les autres : en nous donnant mutuellement la parole, en nous invitant, en nous encourageant, en nous écoutant... Je me souviens d'une femme très timide qui, sollicitée lors d'un partage biblique, livra au groupe un véritable petit travail de méditation qu'elle avait fait dans le secret de sa chambre, confiant alors : *je n'aurais jamais pensé être capable de parler de cette manière en public. Je ne croyais pas avoir des choses intéressantes à dire. Je vous remercie ! Pour moi c'est un vrai miracle.*

En portant dans la prière les visages, les voix, les drames des migrants qui aujourd'hui cherchent refuge dans nos pays d'Europe, nous pouvons partager cette confession de foi :

Nous croyons au Dieu de l'amour
qui nous appelle à rejeter toutes les idoles
et qui recherche une communion profonde
avec l'humanité.

Nous croyons au Dieu de la création
qui nous appelle à nous unir
pour créer un avenir
de justice, de paix et de joie pour tous.

Nous croyons en un Dieu proche de nous
et présent dans la vie de ce monde
partageant ses espoirs
et ressentant ses douleurs.

Nous croyons en un Dieu qui s'identifie
aux pauvres et aux opprimés
et à ceux qui espèrent en lui,
nous appelant à les rejoindre par la foi.

Nous croyons en un Dieu compatissant
dont le cœur souffre
et dont l'alliance avec l'humanité
restera inébranlable.

*Conférence chrétienne d'Asie
1986 (tiré d'Infodéfap)*

La langue : un poison ou un baume universel !

*« Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la
colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de
Dieu. » Jacques 1,20*

*« Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse
! »* Voici ce que répondait le maître pharisien Hillel,
contemporain de Jésus, à un homme qui l'interrogeait sur le
judaïsme sans avoir beaucoup de temps à consacrer à l'étude !
Souvent on oppose à cet aspect négatif de la règle d'or son
aspect positif, qui serait plus évangélique : *« Fais à autrui
ce que tu aimerais qu'il te fasse »*. Très lucide sur la
nature humaine, l'apôtre Jacques conjugue ces deux aspects :
mise en garde contre le mal que nous pouvons nous faire les

uns aux autres, invitation à nous faire du bien.



Source : [Flickr](#) ©

Et certes le premier aspect n'est pas moins important que le second. Il en est même la condition. En évoquant la langue et la colère, Jacques pointe ce qui est considéré dans la tradition juive comme la faute la plus grave avec l'idolâtrie et le meurtre : tout ce qui concerne la calomnie, le faux-témoignage, l'humiliation d'autrui. Et Jésus dans l'Evangile le dit bien : *« c'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais »* Marc 7,20. Nous en avons tous fait l'expérience, la parole peut blesser, et même tuer, autant qu'elle peut faire vivre !

Alors aimer Dieu et aimer notre prochain, cela commence peut-

être, bien modestement, par une attention incessante à ne pas abimer les êtres qui nous entourent par nos critiques, nos jugements, nos propos méprisants ou condescendants, par le soin pris à ne pas vicier l'air de nos communautés et de nos diverses associations par des petites histoires, des rumeurs, des conflits. En revanche il y a parfois de saintes colères, des indignations bienfaisantes dont la vigueur permet de remettre en place les exigences et les promesses de l'amour. Jacques nous le dit : *« Celui qui a plongé son regard dans la loi parfaite, la loi de liberté, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en mettant en pratique – en faisant œuvre – celui-là sera heureux dans sa pratique même »*. Jacques 7,25

Nous pouvons nous associer à cette prière écrite par un Sage du Talmud au 5ème siècle et qui s'inscrit dans la liturgie du shabbat à la synagogue.

*« Mon Dieu, préserve ma langue de la médisance et mes lèvres du mensonge. Rends mon âme insensible à l'offense, et donne-moi
l'esprit
d'humilité.*

Ouvre mon cœur à Ta Loi, afin que j'aspire à pratiquer Tes commandements. Renverse sans plus tarder les desseins de ceux qui trament des perfidies contre moi et ruine leurs projets.

*Agis au nom de Ta gloire, au nom de Ta droite, au nom de Ta Sainteté, au nom de Ta Loi, afin de soustraire Tes bien-aimés à la malveillance, accorde-moi le secours de Ta droite, et entends
ma
prière.*

*Agrée les paroles de mes lèvres et les sentiments de mon cœur,
Éternel, mon Rocher et mon
Libérateur.*

*Celui qui fait régner la paix dans les cieux, fera régner la
paix sur nous et sur tout Israël, et que l'on dise : Amen »*

Florence Taubmann